



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Un choc de religions : la longue guerre de l'islam et de la chrétienté, 622-2007 / Jean-Paul Roux
éd. Fayard, 2007
cote ; 55.197

Directeur de recherches au CNRS et professeur d'histoire des arts islamiques à l'Ecole du Louvre, servi par sa maîtrise de plusieurs langues orientales, Jean Paul Roux (1925-2009) s'était acquis une grande notoriété comme spécialiste des civilisations altaïques et des peuples turcs et mongols. Son *Histoire des Turcs* (2000) fait autorité, de même que son *Histoire de l'Empire Mongol* et son *Histoire de l'Iran et des Iraniens* sans omettre ses études d'histoire comparée des religions.

Le titre percutant de son dernier ouvrage, publié en 2007, évoque irrésistiblement celui de l'œuvre bien connue de Samuel Huntington. Jean-Paul Roux nous propose un vaste panorama historique des relations islamo-chrétiennes des origines à nos jours. Il n'a certes pas tort d'affirmer que celles-ci ont été le plus souvent conflictuelles, même s'il ne nie pas qu'elles furent aussi marquées par de longues périodes de trêve, des alliances durables, des échanges fructueux tant commerciaux que culturels. L'auteur cite à ce propos les relations entre Charlemagne et Haroun al Rachid et les traités entre François 1^{er} et Soliman le Législateur (que les Français appellent le Magnifique).

Nous sommes par nature sceptique à l'égard des notions d'ennemi héréditaire et de guerre inexpiable ; il n'existe pas de déterminisme en matière d'hostilités. Les deux premiers chapitres nous donnent un tableau de l'Arabie préislamique et des premiers temps de l'islam qui n'apporte que peu de chose par rapport aux travaux de Lammens, de Decobert, de Montgomery Watt et de Maxime Rodinson. On regrettera l'emploi du terme d'islamisme p. 38 (on sait que ce terme désigne aujourd'hui un courant de pensée extrémiste religieux). Et nous regretterons de même p. 403 celui du terme de colonialisme pour désigner l'expansion coloniale.

Les croisades, qui constituent l'illustration par excellence des affrontements entre chrétiens et musulmans, sont évoquées aux chapitres VI et VIII. L'analyse qui nous en est proposée nous semble quelque peu réductrice. S'agissait-il véritablement de *délivrer* le tombeau du Christ ? La circulation des pèlerins chrétiens avait-elle jamais été entravée ? Grousset et quelques autres nous ont fait part de leur scepticisme sur ce point. Les croisades furent en grande partie la conséquence de l'accession de l'Europe médiévale à l'économie



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

monétaire et on ne saurait négliger le désir des pontifes romains et d'autres princes de purger les Etats européens des grandes compagnies de mercenaires qui, sans emploi depuis la fin des guerres féodales, s'adonnaient au brigandage et mettaient le pays en coupe réglée. Les envoyer combattre au Moyen Orient était une saine manière de se débarrasser d'eux : ils y gagneraient le salut, et l'Europe sa tranquillité, tandis qu'en guise de pénitence ils pourraient satisfaire leur passion du pillage. Il y aurait eu beaucoup à dire sur la quatrième croisade qui n'a pas porté le moindre coup aux musulmans, puisqu'elle n'en a pas rencontré, mais on sait qu'en revanche en avril 1204, les Croisés ont pillé la ville de Constantinople, dévasté les églises et les monastères et violé les religieuses... L'empire byzantin devait en sortir très affaibli et incapable de résister aux Turcs, qui furent les gagnants de cette affaire.

Nonobstant les très grandes qualités de cette œuvre, nous restons perplexes devant certaines considérations de l'auteur, notamment aux chapitres XV à XVIII, qui couvrent la période contemporaine. L'expédition de Bonaparte en Egypte et les guerres coloniales du XIX^e siècle, dont la conquête de l'Algérie, peuvent-elles être perçues comme un aspect du choc des religions ? Ceci paraît bien douteux. L'appartenance à l'islam des peuples conquis ne pesait pas d'un grand poids dans les motivations du conquérant. On sait que Bonaparte envisagea un temps de se convertir et de se proclamer émir et que son successeur à la tête du corps expéditionnaire, le général Menou se convertit effectivement. Devenu Abdallah Menou, il épousa une « princesse » égyptienne (qui était fille d'un patron de hammam). Au Maroc, Lyautey fit preuve des plus grands égards pour l'islam.

On ne peut lire sans étonnement (p. 348) qu'à la conférence de Brazzaville de 1944, "la France avait promis l'indépendance à ses territoires d'outre-mer dans le cadre d'une Union Française". Qui trop embrasse mal étreint. Il est bien connu que la conférence avait adopté des positions nettement assimilatrices, excluant toute forme d'autonomie locale (*self government*) et proscrivant toute évolution des territoires hors de l'ensemble français. Une question de fond nous vient de même à l'esprit à propos de la décolonisation : le récit des luttes menées par les Algériens, les Marocains et les Tunisiens pour obtenir l'indépendance de leurs pays respectifs s'inscrit-il véritablement dans ce tableau du choc des religions et du conflit entre islam et chrétienté ? Le manifeste du FLN envisageait certes l'indépendance de l'Algérie « dans le cadre des principes de l'islam » mais sans exclure les fidèles d'autres confessions. Et à notre connaissance, le cardinal Duval ne s'est pas converti à l'islam. Des nations chrétiennes assujetties (Hongrois, Irlandais, Polonais et bien d'autres) ont de même lutté pour leur indépendance sans que l'on puisse parler de conflit religieux. Comme J. B. Duroselle l'a justement écrit, le nationalisme reste une réalité irréductible et ceux qui la négligent échouent dans leurs plans, aussi généreux soient-ils.

Est-il possible de qualifier Charles de Foucauld de « grand chrétien » ainsi que l'auteur le fait p. 371 ? C'était assurément un savant incontesté, à en juger par la masse d'informations ethnographiques qu'il a recueillies et léguées à la postérité, sans doute aussi un personnage qui avait quelques comptes à régler avec lui-même, et également un agent de renseignements dévoué à sa tâche, activité qu'il finit par payer de sa vie (on sait que Lyautey, qui se méfiait autant de son tempérament exalté que de son passé de fêtard renvoyé de l'armée, et redoutait un raidissement des milieux musulmans, n'avait pas souhaité le voir s'installer au Maroc). Ses tentatives de prosélytisme furent un échec mais dans une lettre à



Académie des sciences d'outre-mer

René Bazin écrit en 1916, quelques mois avant sa mort, il exposait clairement sa volonté d'instrumentaliser le christianisme au service de la domination coloniale française. Nous sommes en plein maurrassisme. On sait que Foucauld ne daigna pas rendre hommage au rabbin Mardocheé Aby Serour grâce auquel il avait pu parcourir le Maroc et qui finit ses jours dans une grande pauvreté à Alger. Il eut été préférable d'évoquer la haute figure du religieux Albert Peyriguère qui, établi dans le village d'El Khab, dans le Moyen Atlas, fit preuve d'un immense dévouement au service des populations berbères, sans aucune arrière pensée, et acquit la vénération des fellahs du voisinage. Détesté par les colons, dont il dénonçait le comportement, ami de François Mauriac et proche du groupe *Conscience française*, il reçut peu avant sa mort un hommage du prince héritier Moulay Hassan.

A propos de la note 8 p. 376, nous précisons que c'est effectivement un dahir rendu sur proposition de Lyautey qui a interdit l'accès des mosquées marocaines aux non-musulmans (Lyautey savait peut-être à quoi s'en tenir sur le comportement des visiteurs dans les lieux de culte et même parfois au cours de *cérémonies* familiales). En revanche, nous ne connaissons pas l'origine de cette mesure en Algérie et en Tunisie. Il serait judicieux de rappeler que, des deux principales mosquées d'Alger à l'arrivée des Français l'une (mosquée du Dey) fut détruite sous prétexte d'alignement et que l'autre (Jamiya Katchawa) fut, en 1832, sous l'administration de Savary, prise d'assaut pour être transformée en église.

De l'aveu même de l'auteur, l'ouvrage ne comporte pas de conclusion puisqu'au dernier chapitre, fort pessimiste, il semble acquis à l'idée que la guerre dont il vient de nous tracer une fresque, ne chômera jamais. La futurologie est un genre hasardeux... Au XVIII^e siècle, l'Encyclopédie nous enseignait déjà que l'humanité n'est pas sempiternellement vouée aux mêmes maux ni aux mêmes erreurs. En dépit des apparences, ce message n'a rien perdu de son actualité.

Deux index (des noms de personnes et des batailles) et un tableau chronologique aux pages 405-419 rendront de grands services au lecteur de cet ouvrage de vulgarisation.

Jean Martin